



Le 25 novembre est la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes.

Elles sont nombreuses en France et dans le monde à être exposées quotidiennement à des comportements agressifs et destructeurs de la part de leur conjoint ou de personnes proches.

Les violences faites aux femmes ne sont pas des faits isolés, elles ne se limitent pas à une culture, une région ou un pays particulier.

Elles touchent tous les milieux sociaux et toutes les tranches d'âge.

Elles prennent différentes formes : viols et autres agressions sexuelles, violences conjugales (physiques mais aussi psychologiques, économiques, sexuelles), harcèlement sexuel, mutilations sexuelles, prostitution, mariage forcé.

Les violences contre les femmes sont une violation de leurs droits fondamentaux, droit à la liberté, à la sécurité.

Elles résultent d'une discrimination à leur égard. Il s'agit de violences sexistes qui trouvent leurs origines dans les rapports de pouvoir qui existent dans la société entre les hommes et les femmes, elles sont le révélateur extrême de toutes les autres inégalités entre les femmes et les hommes. Aujourd'hui il faut les prévenir c'est pourquoi nous devons encore en parler.

En partenariat avec Cinémassy, nous vous proposons « Tempête de sable »

01 60 11 97 97 :

Paroles de femmes Massy

PYRAMIDE PRESENTE

GRAND PRIX
DU JURY
Festival
de Sundance

FESTIVAL
DE BERLIN
Panorama

AVANT - PREMIÈRE NATIONALE
JEUDI 24 NOVEMBRE - 21H
rencontre, à l'issue de la projection, avec
Elite ZEXER, réalisatrice

عاصفة رملية

TEMPÊTE DE SABLE

EN PARTENARIAT AVEC PAROLES DE FEMMES
DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE INTERNATIONALE POUR
L'ÉLIMINATION DE LA VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES

Place de France - 91300 MASSY  cinémassy



Entretien avec Elite ZEXER

Qu'est-ce qui vous a inspiré cette histoire ?

Il y a dix ans, ma mère a entrepris de photographier des femmes bédouines dans divers villages du désert israélien du Néguev.

Un jour, elle m'a proposé de l'accompagner. J'ai tout de suite accepté, sans savoir que cette escapade en sa compagnie deviendrait l'aventure la plus incroyable de ma vie. Pendant des

années, j'ai eu la chance de rencontrer des femmes formidables dont l'histoire m'a profondément bouleversée. Le film est presque entièrement le fruit de ces échanges. Les personnes que j'ai rencontrées, les histoires que l'on m'a racontées, tout cela transparait à l'écran plus que tout autre chose. Mes rencontres avec les Bédouins ont façonné chaque plan de ce film. Une rencontre, en particulier, a été déterminante. Ma mère et moi avons accompagné une jeune femme lors de son mariage avec un inconnu qu'elle épousait pour satisfaire sa famille, alors qu'elle aimait un autre homme en secret. Quelques minutes avant de rencontrer son futur époux pour la première fois, elle s'est tournée vers moi et m'a confié : « Cela n'arrivera jamais à ma fille. » A cet instant, j'ai su qu'il fallait que je fasse ce film.

Quel a été le plus gros défi à relever pour réaliser ce film ?

L'écriture du scénario. Cela m'a pris quatre ans. J'ai abordé une culture qui ne m'était pas familière, avec des traditions, des croyances, des coutumes et une langue différentes des miennes. Quand bien même la culture des Bédouins m'était étrangère, il fallait que le script soit un reflet authentique de leur vision du monde. J'ai donc passé des années à écrire et réécrire le scénario encore et encore, jusqu'à sentir qu'il la retranscrivait fidèlement. Le scénario est fictif, mais il est inspiré de faits réels. Ce désir d'authenticité a eu un impact sur chaque aspect de la réalisation. Décors, costumes, maquillage... Nous n'avons rien inventé.

Vous êtes israélienne. Le film est donc joué par des acteurs arabes, en dialecte bédouin. Comment avez-vous dirigé vos acteurs dans une telle configuration ?

Six ans avant de réaliser Tempête de Sable, j'ai tourné un court-métrage, Tasnim qui se passait aussi dans une communauté bédouine. Je tenais à réaliser ce court pour voir si j'étais capable de faire un film sur une culture aussi éloignée de la mienne et le langage était évidemment le test ultime. Je me suis retrouvée à diriger en hébreu et en anglais des acteurs arabes qui avaient dû apprendre une langue différente de la leur. Cela peut sembler complexe mais pour moi, ça a été une expérience incroyable. Je savais exactement comment diriger mes acteurs à tout moment, par mes gestes et mes sensations. C'était presque comme une épure, dans le sens où ça ne reposait pas sur des mots mais sur des émotions. Je suis très fière de Tasnim et – c'est le plus important pour moi – je l'ai montré dans des villages bédouins, où les habitants l'ont aimé, et m'ont demandé de faire un autre film sur eux. Alors j'ai commencé à travailler sur Tempête de Sable, tout en prenant des leçons d'arabe, mon but étant qu'a

l'heure du tournage, je puisse être capable de comprendre les dialogues en arabe. Même si, sur le tournage de Tempête de Sable, j'ai eu recours aux mêmes techniques : je ne me suis pas concentrée sur les dialogues mais sur les sentiments exprimés.

Layla est issue d'une lignée de femmes fortes, ce qui n'est pas anodin dans la culture arabe...

Les femmes de mon film vivent dans un monde étriqué, régi par des règles très strictes. Elles luttent chacune à leur façon, et cherchent à savoir jusqu'à quel point elles peuvent repousser les limites sans pour autant faire implorer le système. Elles aspirent à autre chose, pour elles-mêmes comme pour leurs semblables. Elles essaient d'y arriver en changeant les choses de l'intérieur. J'ai été le témoin de ces luttes, de ces combats, de la force incroyable de ces femmes, presque partout où je suis allée, chez presque toutes les femmes que j'ai rencontrées. Leur résistance prend différentes formes : l'une gère sa maison d'une main de maître, une autre apprend à conduire, l'une fait des études ou décroche un emploi, une autre se bat pour épouser l'homme qu'elle aime... Dans le film, la mère et la fille sont confrontées, au même moment, à un grand bouleversement dans leur vie : Jalila voit son mari prendre une seconde épouse beaucoup plus jeune ; Layla voit son histoire d'amour secrète et strictement interdite dévoilée au grand jour. Elles ont deux visions du monde radicalement opposées, et chacune tente de se battre seule, sans succès. Leur famille se déchire et leurs certitudes volent en éclat. Elles comprennent alors que si elles veulent survivre, elles vont devoir s'accorder et échanger leurs points de vue.

Tempête de Sable est votre premier film, il a gagné le Grand Prix à Sundance dans la section « films étrangers », suivi en septembre 2016 de nombreux Ophirs (« César » israéliens). Il a très bien marché en Israël et représentera votre pays aux Oscars. Comment expliquez-vous un tel succès ?

J'ai accompagné mon film dans de nombreux pays pendant presque un an et je crois pouvoir dire que les gens qui le voient réagissent de façon très forte à deux choses. La première, c'est qu'ils apprécient que ce film leur donne, à voir et à mieux comprendre, une société dont ils ne connaissent rien. La seconde, c'est qu'ils arrivent à se connecter de façon personnelle, bien que le film parle d'une communauté qui n'est pas la leur. Pour moi, c'était l'intention principale : je souhaitais être universelle et pas ethnographe. Cette société et ces lieux ont beau jouer un rôle essentiel dans le film, l'histoire ne doit pas rester prisonnière du pittoresque. Je voulais que les spectateurs qui voient Tempête de Sable ne se disent pas « c'est si loin de moi, ces règles me sont étrangères » mais à l'opposé, qu'ils se retrouvent dans certains de ses thèmes. Le film aborde de nombreux sujets : la lutte pour faire changer les choses dans une société aux limites très strictes, le choc entre modernité et tradition, le déterminisme, les liens entre mères et filles, entre pères et filles, l'évolution des générations, l'éclatement de la cellule familiale.

SAINT-MICHEL sur ORGE Contre les violences faites aux femmes violences

Quelques chiffres :

A 1 femme décède tous les 2,7 jours victime de son conjoint.

A en 2014, 110 enfants orphelins de mère ou de père suite aux homicides conjugaux.

Le Centre Communal d'Action Sociale avec d'autres services de la Ville (le Point Information Jeunesse, le Centre social Nelson Mandela, la Réussite Educative) et ses partenaires (la CAF, la Maison Départementale des Solidarités, le CEPFI, la Mission locale, le Secours catholique)

a souhaité en 2015 se former sur les violences conjugales afin d'écouter, d'informer, d'accompagner, et d'orienter au mieux les femmes qui en sont victimes.

Cette année, tous ont souhaité se mobiliser pour la Journée Internationale des Violences faites aux femmes qui se déroule le 25 novembre.

Diverses actions de sensibilisation et de prévention sont organisées : au Centre Municipal de la Guette, au Centre Social Nelson Mandela et à la Mission locale (3, rue Saint Exupéry) pour découvrir une exposition sur

Au cinéma Marcel Carné pour la projection du film "Le Paradis des Bêtes" le vendredi 25 novembre à 20h30 au tarif unique de 4 €, suivi d'un débat animé par Madame Nicole Crépeau, présidente de l'association Paroles de femmes (plus d'infos en p. 21) ;

**Un N° national unique est également à votre disposition : le 3919
Plus d'infos sur www.stop-violences-femmes.gouv.fr**